

Franziska Baumann, une musique sensorielle

La chanteuse suisse Franziska Baumann développe plusieurs projets mêlant sa voix à un traitement moderne de la matière. Attirée par l'espace sonore, elle est à l'origine de travaux sur les glaciers et les lieux aquatiques...

Peux-tu tout d'abord te présenter à nos lecteurs ?

Je suis chanteuse, artiste sonore et compositrice. Je vis à Berne en Suisse. Je travaille dans la musique acoustique mais pas uniquement. J'utilise aussi les techniques digitale et sensorielle, aussi bien dans la composition que dans l'improvisation, dans des projets de spatialisation du son, des créations électroacoustiques et des concerts traditionnels. Les thèmes principaux de mon travail vocal sont l'exploration du corps et de la voix, le développement des possibilités vocales (Multiphoniques, "Glottal Clicks" et différentes techniques de voyelles micro tonale, timbrale et percussive), parfois aidées et construites à l'aide de l'électronique, la recherche de voix spontanées, émotionnelles, l'expression de l'archaïque et du quotidien.

Après une formation en musique classique tu décides de t'investir dans l'improvisation. Quand et pourquoi as-tu choisi cette direction pour ton jeu ?

Avant mes études je jouais dans des groupes de swing. Pendant les vacances nous partions sur les routes pour jouer dans les rues. A cette époque-là on pouvait gagner un peu d'argent en partant à l'aventure.

Plus tard, pendant mes études, j'ai découvert la musique contemporaine qui m'a véritablement fascinée. J'ai commencé à composer et c'était ensuite évident d'improviser. L'improvisation me permettait un accès spontané aux nouveaux mondes sonores.

Ton dernier disque avec la formation Potage du jour vient de sortir sur le label Leo Records. Peux-tu nous parler de cette formation ?

Cette formation a été créée fin 1999. Les sessions que nous faisons étaient si passionnantes que ce nouveau groupe a été fondé sur place. J'aime l'interactivité que me provoquent, dans des processus musicaux, l'écoute attentive, les réactions rapides et une large palette sonore. La dynamique rythmique de Christoph et le potentiel lyrique de Jürg m'ouvrent des espaces infinis, qui me permettent une grande liberté vocale.



15

Tu indiques que la formation Potage du jour a été créée en 1999. Le disque publié chez Leo Records est cependant, je crois, le premier du groupe. Pourquoi avoir attendu si longtemps avant de proposer une trace de votre travail ?

Un bon vin a besoin de temps pour trouver sa maturité. Nous avons enregistré en 2003 mais nous n'étions pas encore satisfaits du résultat. Nous avons eu la chance que la radio SWR2 vienne à Bâle pour enregistrer notre concert en mars 2004. Tout le processus d'édition ainsi que les négociations sur les droits avec la radio et le label nous ont pris pas mal de temps. Je pense cependant que le résultat valait la peine d'attendre.

Peux-tu nous dire comment tu travailles ton improvisation ? Es-tu adepte de l'improvisation totale ou préfères-tu une improvisation structurée ? Comment prépares-tu tes performances scéniques ?

Dans le trio, c'est de l'improvisation totale, ce qui signifie un haut degré de concentration sur l'écoute. Si l'on joue longtemps ensemble, l'interaction devient plus libre et les décisions peuvent être prises dans l'instant d'une manière plus consciente parce que l'on est capable de lire chacun notre jeu. Aussi le champ des interactions devient plus vaste et plus précis. Dans mes performances solos, je travaille sur les structures, les textures, les idées vocales, les combinaisons de voix et de processus sonores... J'ai une sorte de dramaturgie, un chemin vers où aller, même si je conserve l'esprit de l'improvisation, puisque je peux changer de direction pendant mes performances. La manière dont j'utilise mon gant sensoriel me procure des ouvertures dans le jeu. Ce gant sensoriel interactif (que j'ai développé durant ma résidence au STEIM Studio For ElectroInstrumental Music à Amsterdam) me donne un contrôle par l'intermédiaire de mes articulations et des effets acoustiques par mes gestes et mes mouvements.

Quelles sont tes influences (musicales ou non musicales) ?

Il y a plusieurs influences - ou plutôt inspirations, sensibilités - auxquelles j'étais restée fermée pendant un certain temps, qui correspondaient à une période de travail sur ma musique. Parfois c'était plus la musique nouvelle, parfois le jazz contemporain, la musique expérimentale. Lorsque j'ai com-



Après des études classiques, Franziska Baumann s'est peu à peu tournée vers les musiques improvisées et créatives.

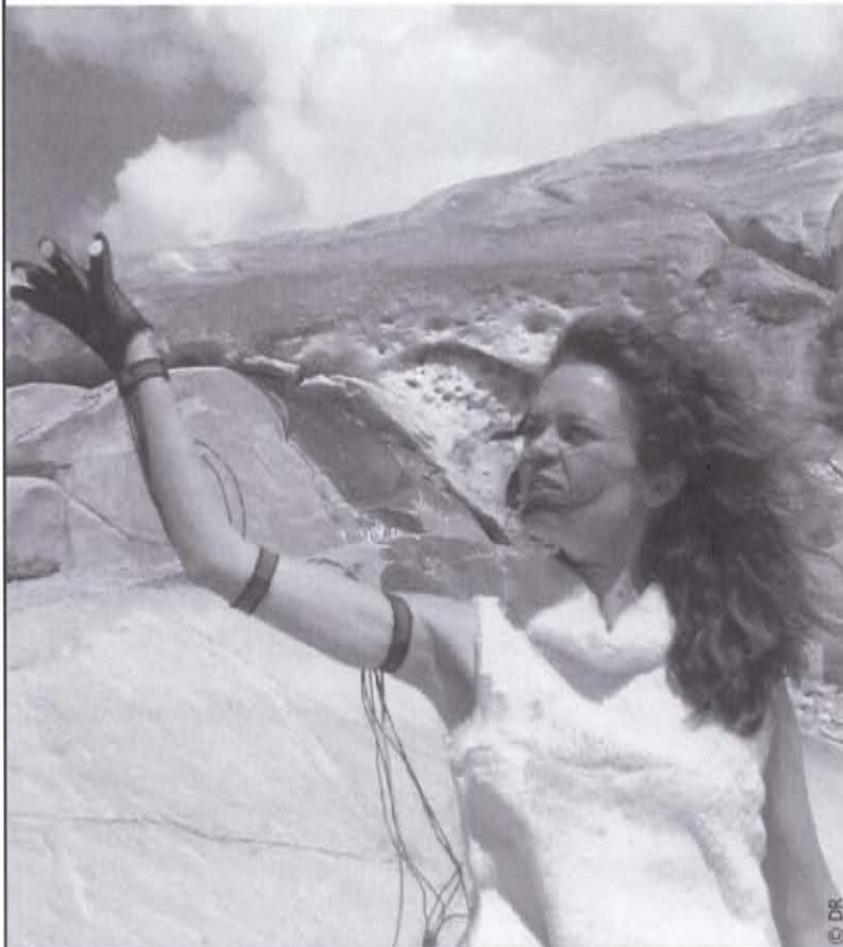
Elle développe plusieurs projets solo en plus de sa formation Potage du jour.

Elle a joué notamment avec Michel Wintsch, Fred Frith, Fritz Hauser, ErikM, Michel Doneda et Günter Muller

mencé à travailler sur mes performances solo, au début des années 90, c'était l'esprit américain qui m'encourageait à aller dans ma propre voie. L'esprit de Cage, l'école new-yorkaise avec Feldman, Brown, Wolff. Et aussi des chanteuses comme Meredith Monk, Laurie Anderson, Pauline Oliveros. Parmi les compositeurs de musique contemporaine, j'aime particulièrement Kaija Saariaho, Ligeti, Nono, Lachenmann. J'écoute aussi les travaux de nombreux musiciens venant de la scène improvisée, du jazz contemporain et de la musique expérimentale.

Peux-tu nous parler de tes projets *Voice sphere* et *Electric Renaissance* ? Comment est né le gant sensoriel et comment travailles-tu ce support, quelles sont les ouvertures, les possibilités nouvelles qui te sont offertes avec ce procédé ?

Au début des années 90, j'ai commencé à donner des concerts en solo avec des instruments analogiques et ma voix. Je mixais des séquences sonores pré-composées sur cassettes, des synthés, des objets sonores avec ma voix. Puis j'ai utilisé une console digitale que je pouvais contrôler par une pédale. J'avais un vocabulaire gestuel lors de mes concerts en tournant des boutons, des faders, en pressant des clefs... Comme je commençais à travailler avec des ordinateurs et que je souhaitais combiner les possibilités sans fins du traitement sonore avec la voix, j'ai essayé de regarder quelles pouvaient être les possibilités d'avoir un contrôle sur le son sans être obligée de rester derrière une table. Je voulais pouvoir bouger librement sur scène. Pour moi en tant que vocaliste il apparaît clairement que j'ai besoin de jouer avec mes mains. Chanter inclut plus ou moins de gestes qui soutiennent le processus musical ou lui procurent un accent spécifique. Cela donne de fait un sens supplémentaire à la musique. Les gestes du vocaliste sont en quelque sorte un prolongement de sa voix. J'ai ensuite découvert STEIM, un studio pour la musique électro-instrumentale basé à Amsterdam, qui m'a donné la possibilité de développer un gant sensoriel avec des techniciens et des ingénieurs. Je collabore aujourd'hui avec Daniel, mon partenaire, qui a réalisé un programme en C+. Ce gant sensoriel me laisse la possibilité d'évoluer librement sur scène. Le travail vocal sur *Voice Sphere* a un rapport très fort avec le corps et le geste. J'emploie la voix étendue, mais également la chanson comme des éléments et matériels. Parfois la voix possède une émotion très directe et parfois elle tisse des zones sonores dans l'espace, des textures et des rythmes. *Electric Renaissance* était une commande du festival Haendel d'Halle en Allemagne. Ce projet incluait une robe sonore qui sonnait comme de la musique baroque avec de petits haut-parleurs intégrés. Les sons étaient contrôlés par mon gant sensoriel. La robe sonore - un voile hybride - agissait comme une interface entre le monde concret et l'imagination, entre le présent et un monde baroque "purgé". La robe sonore peut aussi être



expérimentée comme un objet sonore à part entière. J'ai travaillé sur des oratorios et des cantates baroques de Haendel que je traitais électro-acoustiquement en les confrontant à des messages d'amour.

Peux-tu nous parler de ton autre projet solo, Ice song ? Quel a été spécifiquement ton travail sur ce projet ?

Depuis longtemps (et encore aujourd'hui), je suis fascinée par les sons que peuvent produire les glaciers. J'ai rassemblé ces sons produits par la glace lors de plusieurs voyages. J'ai étudié les sons produits à la fois à l'extérieur et à l'intérieur des glaciers et j'ai essayé d'engager un dialogue avec eux. En utilisant des stéréos et des microphones placés directement sur la glace je pouvais sentir la vie, la dynamique de la glace et la poésie des sons présents dans les crevasses et les grottes glacières. Ces différents sons (craquements, ruissellements, grondements...) ont été enregistrés à plusieurs endroits sur et dans les glaciers. Avec ma voix je pouvais "toucher" les parois de glace dans leurs différents états de dureté. La chaleur et le froid produisent différentes images sonores. En collaboration avec des glaciologues, j'ai transformé des enregistrements sismographiques de glaciers en mouvement en peintures sonores.

Tu es attachée, dans ton travail, à la collaboration avec d'autres formes d'expression artistique (danse, art plastique...). Cette confrontation avec d'autres manières d'envisager la création est-elle stimulante pour ta propre création et peux-tu nous parler de tes projets récents de ce type ?

C'est un vaste sujet. Je renouvelle souvent mes collaborations pour percevoir les changements qui peuvent s'opérer dans la musique. Par exemple la danseuse Valérie Métivier de Toulouse est devenue elle-même un "instrument". Elle est totalement détachée de toute école ou clichés et elle est capable de communiquer de manière indépendante comme improvisatrice. Avec d'autres danseurs comme Karin Minger et Roger Merquin j'ai travaillé sur des chorégraphies. Nous avons développé des images répétables et des scènes comprenant des fragments de textes. C'était plutôt un travail compositionnel basé sur l'improvisation. Les aspects visuels, dans les projets, stimulent les associations, élargissent les perceptions et peuvent aider les musiques expérimentales et nouvelles à devenir plus accessibles.

Par exemple lorsque j'ai créé mon installation sonore avec des haut-parleurs flottants pour des performances quotidiennes sur un lac de montagne à Flims, j'ai choisi d'utiliser des coupelles flottantes roses pour porter les haut-parleurs blancs et je les ai disposés sur deux lignes autour du lac. Cela a créé une image abstraite. Certaines personnes croyaient voir des fleurs, d'autres pensaient qu'il s'agissait d'une source lumineuse, ou de bouées...



17

Peux-tu nous dire quels sont tes projets pour 2006 (CDs, concerts...)?

Le CD Potage du jour vient juste de sortir et nous sommes en train de préparer une série de concerts en Suisse et à l'étranger. J'aimerais pouvoir venir présenter ce projet en France. J'ai des dates prévues en 2006 en Allemagne et en Suisse pour mon duo avec le flûtiste Matthias Ziegler. En mars nous allons enregistrer notre premier disque. Fin janvier je joue en duo avec le pianiste Josep-Maria Balanya au festival Hurta Cordel de Madrid et plusieurs autres dates sont prévues. Je vais travailler sur un nouveau programme solo *Nymphes's Liquid Soul* pour voix et gant sensoriel, un mini opéra pour chanteur soliste. Fin mai une tournée est prévue sur la côte Est des Etats-Unis et au Canada ainsi que des concerts en Suisse et en Allemagne. Je présenterai également ce projet à la conférence "Cathy Berberian and new vocalities" à Amsterdam. Il y a aussi un CD qui va bientôt sortir sur le label Soleilmoon de Portland. C'est une version remixée de *Voice Sphere* par Mick Harris et d'autres.

Propos recueillis par
Sébastien Moig

A consulter :

<http://www.franziskabaumann.ch/>